

RETRO FRANCE

Sept. 2026

0 Fr.



ÉDITION SPÉCIALE
Poitou-Charentes

Cynthia Léonard

Photographie par Vincent Geoffret au bouchon de Chauray (2024)

PAGES

3

ÉDITO / NAISSANCE D'UNE PASSION

Portrait d'une candidate et de son alter ego poitevin.



5

COMMENT S'EXPRIME CETTE PASSION

Les différents aspects qui me plaisent dans l'univers rétro/vintage.



7

LA MEILLEURE CANDIDATE ?

Pourquoi je pense pouvoir représenter la France à l'issue du concours.



9

PATRIMOINE INDUSTRIEL

L'image d'une ouvrière des années 40, rendue populaire par Rosie la Riveteuse.



13

PATRIMOINE GOURMAND

Retour aux sources : la Charente-Maritime, sa coiffe et la gastronomie poitevine.



17

PATRIMOINE ART DÉCO

Quand l'exotisme du cabaret et le glamour hollywoodien se donnent rendez-vous à Poitiers.



RETRO FRANCE



Photographie pin-up d'automne par Loïc Roy (2021)

Rédactrice en chef

Cynthia Léonard

Photographe concours

Ghislaine André

Robe de gala

Travail à six mains par Rose, Angeline et Alice, de l'association Ara Costumes, sur la robe de gala.

Lieux dans la Vienne (86)

Ancienne société de filature à Ligugé,
Halles marchandes de Charroux,
Hôtel Gilbert à Poitiers.

Photographes hors concours

Vincent Geoffret (couverture),
Loïc Roy (page 2),
Charlotte/Rock'N'Hell (pages 3 et 4),
Fred Bird Creation (page 5),
Jean/ABL (page 5),
Mickaël/Mikevintage (page 6),
Ludivine/LadyLudy's Eyes (page 7),
Marek Kalisiński (page 8),
Angéline/The Trust Maker (4^{ème} de couverture).

Gros plan sur :



Cynthia Léonard

Modèle photo passionnée par l'univers rétro, je vous propose aujourd'hui ma candidature poitevine pour Miss Rétro France sous la forme d'un magazine personnalisé.



Ghislaine André

Photographe professionnelle & artiste poitevine, au service de la différence et de l'extravagance, avec un goût prononcé pour l'upcycling et la valorisation de parcours singuliers.



Ara Costumes

Association poitevine qui valorise les différents métiers autour de la réalisation d'un costume en rassemblant les connaissances, les talents et les outils.

ÉDITO

« MON INTÉRÊT POUR L'UNIVERS RÉTRO A COMMENCÉ QUAND MA MAMAN M'A MONTRÉ LE FILM *GREASE* POUR LA PREMIÈRE FOIS... »

Je m'appelle Cynthia, j'ai 37 ans et je suis ingénieure en informatique. Je suis originaire du Puy-de-Dôme, en Auvergne, mais j'habite maintenant à Smarves, au sud de Poitiers. Installée dans la Vienne depuis plus de 16 ans, c'est donc la région Poitou-Charentes que j'ai choisi de représenter aujourd'hui.

Mon intérêt pour l'univers rétro a commencé quand ma maman m'a montré le film *Grease* pour la première fois. J'avais environ 10 ans et j'ai été séduite par les chansons, les tenues et l'esthétique générale du film.

Puis, adolescente passionnée de musique metal, j'ai découvert au détour de cet univers la sublime Dita Von Teese, qui m'a ouvert les portes du burlesque et de la mode rétro. Ce n'est pourtant qu'en 2014 que mon voyage d'exploration dans ce milieu a réellement débuté.

J'ai ensuite enchaîné les événements, j'ai participé à des défilés, à des concours, j'ai chanté, j'ai dansé... De la passion à la scène, de la scène à la page, il est maintenant temps d'écrire le prochain chapitre.

Cynthia Léonard

Rédactrice en chef



Photographie dans l'esprit de *Grease*, par Rock'N'Hell à l'Américaniort (2015)



Photographie avec Dita Von Teese lors de son spectacle Nocturnelle aux Folies Bergère à Paris (2026). Photographie anonyme.

JACQUIE LYNN : NAISSANCE D'UNE PASSION

En 2014, j'ai participé à un concours sur les réseaux sociaux qui proposait d'envoyer une photo de soi pour remporter un « relooking pin-up ». L'évènement se déroulerait lors d'une journée spéciale organisée par Lady Ludy à Rochefort-sur-Mer (Charente-Maritime). Afin de marquer les esprits, j'ai envoyé une photo de moi en guerrière médiévale-fantasy... et ça a fonctionné ! Cette journée a été un véritable déclic, tant pour l'univers que j'ai découvert que pour les femmes que j'ai rencontrées et qui sont toujours des copines aujourd'hui, par exemple Chacha (p. 3 et ci-dessous), Ludy (p. 7) et Leen (quatrième de couverture).

Depuis, j'explore cet univers avec enthousiasme, des années 40 aux années 60 au gré des événements et des envies, sans m'enfermer dans un style particulier. Très attachée à ma famille, je partage régulièrement toutes ces expériences avec mes proches. Mes grands-parents en particulier, m'aident souvent à restaurer / coudre / trouver de nouveaux accessoires. Mon pseudonyme, Jacquie Lynn, est aussi un hommage à mon arrière-grand-mère, Jacqueline, qui m'a accompagnée pendant plus de 20 ans. C'est le nom que j'utilise en tant que modèle photo, et dans les concours auxquels je participe.



Avant : autoportrait médiéval-fantasy (2013)



Après : relooking pin-up (2014), à gauche par Rock'N'Hell, à droite par Bird Creation



Comment s'exprime cette passion ?

« J'AI ÉTÉ PUBLIÉE À PLUSIEURS REPRISES DANS DES MAGAZINES RETRO EN EUROPE ET AUX ETATS-UNIS, ET J'AI MÊME PU FAIRE LA COUVERTURE DE CERTAINS D'ENTRE EUX »



Photographie par ABL Photographie (2020)

Qu'est-ce qui vous plaît dans l'univers rétro/vintage ?

D'une manière générale, j'aime l'idée de redonner vie à des vêtements, des objets et d'anciennes traditions, tout en profitant des avantages de vivre dans le monde moderne. Depuis toute petite, mon grand-père m'a enseigné la valeur de l'ancien et les joies de la restauration. J'adore fouiller dans les brocantes et les friperies, réparer, repriser, puis associer mes trouvailles et composer de jolies tenues d'époque. Quand l'occasion se présente, je les mets en valeur en participant à des événements rétro, à des concours, ou tout simplement aux événements de la vie (mariages, baptême, etc.).

Je mène également un activité de modèle photo amateur, principalement dans l'univers rétro, ce qui me permet d'immortaliser mes tenues en fonction des thèmes proposés. Cette activité m'a notamment permis d'être publiée à plusieurs reprises dans des magazines en Europe et aux Etats-Unis, et même de faire la couverture de certains d'entre eux.

Parallèlement à ces activités, je chante et quand je me produis sur scène c'est toujours avec mon microphone Shure 55SH (comme Elvis ! voir p. 4). J'évolue plutôt dans un registre rock/metal, mais j'apprécie aussi les grands classiques et j'aime particulièrement écouter les reprises rétro du groupe Postmodern Jukebox.

J'ai essayé de rejoindre pendant quelques mois le club de roller derby de Poitiers, les Broyeuses du Poitou, mais mes genoux ont fini par dire stop... Enfin, j'adore cuisiner des recettes traditionnelles, régionales ou inspirées d'une autre ère.



Autoportrait roller derby (2024)



En cuisine, décor et photographie par Mike Vintage (2021)

Qu'est-ce qui fait de vous la meilleure candidate pour représenter la France dans ce concours ?

« J'AI TOUJOURS ÉTÉ ATTIRÉE PAR LES COSTUMES ET LA POSSIBILITÉ DE FAIRE REVIVRE LE PASSÉ »



Sweet and Simple par Cardwell Higgins (1939)



Reconstitution pour le magazine LaLaBella n°3, photographie par Lady Lady's Eyes (2026)

Passionnée par l'Histoire depuis mon enfance, j'ai toujours été attirée par les costumes et la possibilité de faire revivre le passé. J'ai évolué au sein de troupes médiévale et celte, avant de créer avec mon compagnon ma propre association en 2012, *Les Ours d'Alfadir*, dédiée à la reconstitution de la période des raids vikings en Europe. Cette expérience m'a appris la rigueur, la recherche de sources fiables et le souci constant de cohérence dans les tenues, les accessoires et la mise en scène. Elle m'a aussi donné une vraie aisance dans la transmission, notamment lors d'événements où il s'agit de rendre l'Histoire vivante et accessible à tous, mais aussi lorsqu'une maison d'édition m'a proposé d'écrire un livre sur les vikings*. L'objectif était de synthétiser mes connaissances et de les rendre accessibles à toute la famille en proposant des activités facilement réalisables à la maison. Ces travaux de recherche, de restitution et de partage, je les applique à toutes mes passions avec la même discipline.

Je suis aussi très attachée à la langue française, que je considère comme un patrimoine à part entière. J'y apporte un soin particulier, tant à l'écrit qu'à l'oral, car je pense que bien s'exprimer est avant tout une forme de respect envers les autres. I also speak and understand English quite well, which would allow me to share my passion with an international audience.

Enfin, je vois dans ce concours l'opportunité de représenter une France riche de son histoire, de sa culture et de son élégance, mais aussi ouverte et tournée vers l'international. Je serai honorée de célébrer une passion commune au-delà des frontières, en devenant l'une des porte-parole françaises du milieu rétro.



Chez les Ours d'Alfadir, portrait viking réalisé par Marek Kallisiński à Wolin, Pologne (2019)



Autoportrait fête nationale (2024)

* Léonard, C. (2024). *Comme des vikings*. Éd. Vagon.

« PATRIMOINE INDUSTRIEL »





EXPLIQUEZ-NOUS CETTE TENUE DE TOUS LES JOURS
(ÉLÉMENTS + PÉRIODE). POURQUOI CE CHOIX ?



« J'AI LA CHANCE D'AVOIR ÉTÉ ÉLEVÉE DANS UN CONTEXTE OÙ LE FAIT D'ÊTRE UNE FEMME N'EST PAS UN FREIN POUR EXERCER LES ACTIVITÉS QUI ME PLAISENT. IL ME TIEN DONC À CŒUR DE RAPPELER QUE CELA N'A PAS TOUJOURS ÉTÉ LE CAS »

Comme tenue de tous les jours, j'ai choisi de mettre à l'honneur une tenue de travail inspirée des ouvrières des années 40 et popularisée par l'image de Rosie la Riveteuse (« We Can Do It! »). C'est durant la Seconde Guerre mondiale que le personnage de Rosie a été créé et a servi pour l'industrie afin de recruter des femmes et de les encourager à tenir les objectifs de production. Elle a contribué à faire évoluer la place des femmes dans le monde du travail et elle est, aujourd'hui, une figure emblématique de la culture populaire et du féminisme. J'ai la chance d'avoir été élevée dans un contexte où le fait d'être une femme n'est pas un frein pour exercer les activités qui me plaisent. Il me tient donc à cœur de rappeler que cela n'a pas toujours été le cas, et que malheureusement il y a des pays où ça ne l'est toujours pas.

Pour composer la tenue, je me suis inspirée de l'image bien connue de Rosie qui remonte sa manche pour montrer son biceps, mais aussi d'autres illustrations moins célèbres, de photos d'archives d'ouvrières, et de catalogues de vente de tenues de travail datant des années 40. J'ai associé des éléments vintage, pas forcément de la même époque, avec des reproductions modernes, mais qui ensemble fonctionnent très bien :

- Une coiffe en tissu rouge à pois blancs pour ramasser les cheveux (vintage, années 60)
- Une salopette de travail bleue foncée (reproduction moderne Voodoo Vixen)
- Une chemise rayée en tons de marron (vintage, années 70)
- Une paire de chaussettes rouges en laine fine (vintage, années 80)
- Une paire de chaussures Derby marron (reproduction moderne). J'ai choisi des Derbies car contrairement à leurs cousines Richelieu, elles étaient considérées comme plus décontractées et elles étaient utilisées aussi bien dans un contexte habillé que dans un contexte professionnel.
- Une sacoche de travail en cuir (vintage, années 40)
- Gants et outils (vintage, années 40 à 90)
- Maquillage et coiffure années 40, réalisés par mes soins²⁰

Miss Rétro France voyagera aux États-Unis pour y représenter notre beau pays. Moi, j'ai choisi de faire voyager Rosie l'américaine en France pour mettre en valeur notre patrimoine industriel. Pour ce faire, j'ai choisi comme toile de fond l'ancienne société de filature et de tissage de Ligugé (ville où j'ai vécu pendant 3 ans), qui a aussi rayonné sur Smarves (ville voisine où je vis maintenant) et sur le département de la Vienne en général. Son histoire, des premiers travaux textiles à ses différentes reconversions, fait écho aux transformations du monde ouvrier au XX^e siècle (un peu comme Rosie la Riveteuse). C'est pourquoi la filature m'a semblé idéale pour mettre en scène ma tenue : elle illustre parfaitement la manière dont le patrimoine peut être préservé et réhabilité.



« PATRIMOINE GOURMAND »





EXPLIQUEZ-NOUS CETTE TENUE RÉGIONALE
(ÉLÉMENTS + PÉRIODE). POURQUOI CE CHOIX ?



« J'AI EU LE GRAND PLAISIR DE REVENIR À ROCHEFORT À L'OCCASION DES PUCES DES COSTUMÉS, [...]. C'EST LÀ-BAS QUE J'AI PU DÉNICHÉ MA QUICHENOTTE. »

Le Poitou-Charentes n'est pas ma région natale, mais elle est celle de mon alter ego rétro, Jacquié Lynn, qui est née lors d'une journée relooking à Rochefort-sur-Mer, en Charente-Maritime (17). C'est donc ce département que j'ai choisi de mettre à l'honneur avec une tenue traditionnelle du XIX^e siècle et sa fameuse coiffe typique, la « quichenotte ». Possible dérivé du mot « quichon » qui désignait autrefois des petites meules de foin réalisées par les femmes travaillant aux champs (et qui se protégeaient du soleil avec la quichenotte), on parle aussi d'une origine anglaise, « kiss not », où la coiffe aurait servi aux paysannes à se protéger des avances des Anglais pendant la guerre de Cent Ans. Il est également possible que ce terme dérive de l'occitan « caissonata » qui signifie « petite caisse », du fait que l'armature de la visière était faite de morceaux de caissettes.

J'ai eu le grand plaisir de revenir à Rochefort à l'occasion des *Puces des Costumés*, un évènement organisé par l'association *Rochefort en Histoire* pour trouver des pièces de costumes. C'est là-bas que j'ai pu dénicher ma Quichenotte. C'est l'élément régional typique, mais grâce aux informations qui m'ont été fournies par les troupes de danses folkloriques de la région, j'ai apporté un soin particulier à reconstituer une tenue la plus complète et authentique possible :

- Une chemise en étamine de laine, resserrée au cou et entièrement boutonnée sur le devant
- Un corselet noir à lacet (lacet tissé par mes soins) pour souligner la taille
- Un jupon en coton blanc amidonné
- Une jupe en droguet de laine (tissu épais) à larges rayures
- Un tablier en nouës, avec deux grandes poches
- Des chaussettes en laine (tricotées par mes soins) et des sabots noirs en bois
- La fameuse quichenotte en coton en guise de coiffe principale et une coiffe plus petite en dessous, pour quand on retire la quichenotte de travail
- Maquillage et coiffure années 40, réalisés par mes soins⁹⁰. C'est un choix volontaire pour rester dans le cadre d'une candidate d'avant 1954.

Malheureusement, plusieurs contraintes m'ont empêché de pouvoir immortaliser la tenue dans son département d'origine. Comme je souhaitais également mettre à l'honneur la gastronomie de ma région, je me suis donc dirigée vers les anciennes halles marchandes du XVI^e siècle de la ville de Charroux (dans la Vienne). En effet, c'est en allant au marché que l'on s'assure de régaler nos papilles ! Classées depuis 1948, les halles de Charroux sont parmi les plus grandes de l'ouest de la France, et leur pavage, ainsi que leurs colonnes, sont d'origine. Dans mon panier ? Des spécialités régionales comme un broyé du Poitou (biscuit sablé) préparé par mes soins, mais on peut aussi imaginer : des macarons de Montmorillon (de la maison Rannou-Métivier), du Chabichou (fromage de chèvre), un tourteau fromager (pâtisserie à base de fromage de chèvre frais), du farci Poitevin (pâté surtout composé de légumes, cuit lentement dans des feuilles de chou), du Cognac, du Pineau des Charentes, des huîtres en claires et des moules de bouchot en provenance de Marennes-Oléron, du scofa (pâtisserie aux ingrédients éponymes : Sucre, Crème, Oeuf, Farine, Amandes), etc. « Bonne mâche et à ce tantôt !* »

* Bon appétit et à plus tard !



« PATRIMOINE ART DÉCO »





EXPLIQUEZ-NOUS CETTE TENUE DE GALA
(ÉLÉMENTS + PÉRIODE). POURQUOI CE CHOIX ?



« GRÂCE À L'INFLUENCE D'ARTISTES COMME DITA VON TEESE, JE SUIS AUJOURD'HUI UNE GRANDE PASSIONNÉE DE CABARET ET DE BURLESQUE »

Comme tenue de gala, j'ai choisi une robe inspirée de l'univers des grandes revues françaises, de la fin des années 20 et du début des années 30. C'est vers l'âge de 10 ans que je me suis découverte une véritable passion pour la scène. C'est aussi à cette époque que j'ai assisté à ma première représentation de music-hall et que j'ai eu mon premier coup de cœur pour les costumes de plumes et de strass. Grâce à l'influence d'artistes comme Dita Von Teese, je suis aujourd'hui une grande passionnée de cabaret et de burlesque.

J'ai choisi une période charnière entre le style garçonne et le glamour hollywoodien, lorsque la mode féminine retrouve progressivement une taille plus marquée et des silhouettes plus en courbes, tout en conservant l'audace esthétique des Années folles. Clin d'œil aux costumes de cabaret, ma robe de gala associait déjà un bleu intense avec des motifs de plume et d'œil de paon aux teintes dorées, mais je voulais la rendre encore plus spectaculaire. J'ai donc fait appel à mes amies de chez Ara Costumes pour la retravailler. Ses couleurs et sa traîne chatoyante évoquent maintenant pleinement l'esthétique Art déco, un courant qui a particulièrement marqué la France après l'Exposition internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes de 1925 à Paris. J'ai souhaité que l'ensemble de la tenue évoque l'extravagance des oiseaux exotiques et les influences orientalisantes qui ont beaucoup nourri l'imaginaire artistique de l'entre-deux-guerres. J'ai donc sublimé la robe avec :

- Un éventail en véritables plumes de paon (reproduction moderne)
- Un châle en soie (vintage, date non connue)
- Une paire de chaussures verte et dorée de type salomé (reproduction moderne), créées par la maison parisienne Louis Hellstern au début des années 20. Confortables, féminines et élégantes, elles sont vite devenues le type de chaussures idéal pour les fêtes nocturnes, en particulier dans les années 20 et 30.
- Une paire de boucles d'oreille Art déco et un bracelet assorti (vintage, années 20)
- Maquillage et coiffure années 30, réalisés par mes soins²¹
- Manucure années 30 réalisée par Sandrine du salon *Rose Bonbon* à Saint-Benoit (86), avec le matériel et les produits de la marque Bliss Nails Cosmetics, entreprise de Poitiers (86).

Pour compléter le tableau, j'ai choisi de mettre en valeur cette tenue dans l'ancien hôtel Gilbert (1935), devenu le tribunal administratif de Poitiers. Son hall somptueux, dans le plus pur style Art déco monumental, est dominé par un escalier d'apparat aux élégantes ferronneries et surmonté d'une coupole en briques de verre d'origine. Ce décor m'a semblé être l'écrin parfait pour faire revivre, le temps d'une photographie, le glamour hollywoodien, à la française (et même pour aller plus loin : à la poitevine !).



Pour les
hommes et les femmes
QUI ONT DU
CARACTÈRE!

LA HACHE
ROBUSTA

L'OUTIL QUI NE VOUS LAISSERA
JAMAIS TOMBER !



- ★ ACIER SPÉCIAL TREMPÉ
- ★ TRANCHANT DURABLE
- ★ MANCHE EN FRÈNE SOLIDE & RÉSISTANT
- ★ ÉQUILIBRE PARFAIT POUR UNE FRAPPE PUISSANTE



21 **Robusta, des outils faits pour durer!**

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES QUINCAILLERIES

FABRIQUÉE
EN FRANCE



Sources exploitées

Page 12

- 1 : Affiche *We Can Do It!*, J. Howard Miller, 1942-1943. Commandée par la Westinghouse Electric & Manufacturing Company pour lutter contre les grèves et l'absentéisme, et pour motiver ses ouvriers.
- 2 : Peinture *Rosie the Riveter*, Norman Rockwell, 1943. Publiée en couverture du magazine *The Saturday Evening Post* le 29 mai 1943 à l'occasion du Memorial Day. Le nom "Rosie the Riveter" ne vient pas de Norman Rockwell, ni de Howard Miller (affiche *We Can Do It!*). Ce nom vient d'une chanson populaire de 1942 intitulée *Rosie the Riveter*, écrite par Redd Evans et John Jacob Loeb. Elle raconte l'histoire d'une ouvrière travaillant dans une usine d'armement et participant à la victoire américaine. Rockwell représente Rosie pendant sa pause déjeuner : elle tient un sandwich au jambon dans une main, porte sur ses genoux un énorme pistolet à rivets pneumatique, et elle écrase littéralement sous son pied un exemplaire du livre d'Adolf Hitler. Elle reprend également la pose du prophète Isaïe peint par Michel-Ange au plafond de la chapelle Sixtine, transformant une simple ouvrière contemporaine en une sorte de figure héroïque. Les "Rosies" désignent maintenant les femmes qui ont travaillé et participé à l'effort de guerre pendant la Seconde Guerre mondiale.
- 3 : Page du catalogue *Sears, Roebuck & Co.*, 1943. Ligne de vêtements de travail féminins "Lady Hercules".
- 4 : Page de catalogue pour vêtements féminins d'intérieur et d'extérieur (association pantalon et chemise rayée), probablement 1942. Publication originale non identifiée.
- 5 : Page de catalogue pour vêtements féminins de travail avec une silhouette ajustée, vers 1943. Publication originale non identifiée.
- 6 : Peinture *Lunch Break*, Arthur Sarnoff, début des années 40. Publiée en couverture du magazine *Argosy*. Cette Rosie correspond plus à l'univers des pin-up.
- 7 : Photographie personnelle des bâtiments de l'ancienne société de filature et de tissage de Liguge, 2026. Informations sur l'usine : <https://francearchivies.gouv.fr/fr/findingaid/1a50f3ecb3d04447b385e821cefcbf7028df476d>, <https://lesusines.fr/le-projet/>, <https://www.patrimoine-nouvelle-aquitaine.fr/une-vie-une-usine-pelotonneuse-a-la-filature-de-liguge.aspx>.

Page 16

- 8 : Photographie d'un mannequin portant une quichenotte. Musée du Platin, Ile de Ré (Charente-Maritime).
- 9 : Photographie des Cagouillards d'Aunis Saintonge. C'est un groupe de musiciens et danseurs traditionnels, issu du grand Groupe Folklorique Aunis & Saintonge et affilié au Musée de la Maison du Folklore à Saintes (Charente-Maritime).
- 10 : Carte postale ancienne *FOLKLORE CHARENTAIS - Vieille femme en quichenotte*, date inconnue. La vieille dame porte un panier à coquillages/crustacés, ingrédients typiques de la gastronomie locale. Le berceau historique de la culture des moules de bouchot est attesté depuis le Moyen-Âge dans la baie de l'Aiguillon, au nord de La Rochelle (<https://agriculture.gouv.fr/la-moule-de-bouchot-une-specialite-traditionnelle-garantie>). Les boucholiers ont ensuite progressivement diffusé leur savoir-faire vers d'autres secteurs comme Marennes-Oleron. Un document de la DGCCRF indique que le savoir-faire charentais a même été transmis vers la baie du Mont-Saint-Michel aux alentours de 1958 ! Quant aux huîtres de Marennes vertes, elles étaient déjà attestées sous le règne de Louis XIV qui en était très friand.
- 11 : Photographie des halles marchandes de Charroux (Vienne). Ce monument civil, classé Monument Historique par arrêté du 20 juillet 1948, se compose de trois nefs sur onze travées. Sa structure repose sur une charpente en bois de châtaigner, supportée par des poteaux en bois eux-mêmes posés sur des socles en pierre, le tout couvert de tuiles courbes. Ces halles témoignent de l'importance économique de Charroux, qui était un centre commercial actif dès le Moyen Âge, avec des marchés et des foires réputés, comme celle de la Saint-Laurent. Charroux, anciennement capitale du comté de la Marche jusqu'au XIIe siècle, a connu un essor économique lié à son abbaye bénédictine et à son rôle de carrefour commercial. <https://www.tourisme-vienne.com/offres/toutes-offres-patrimoine-culture/halles-de-charroux/>, <https://www.tourismecivraisienpoitou.com/site-culturel/halles-de-charroux/>.

Page 20

- 12 : Illustration Madame Peacock, Gilbert Rumbold, 1927. De style Art déco, elle représente une femme vêtue d'une remarquable robe en plumes de paon, accompagnée d'un éventail assorti.

- 13 : Illustration de Joséphine Baker, Zig (Louis Gaudin), 1930. Couverture de partition, J'ai deux amours : fox-trot, paroles de Géo Koger et Henri Varna, musique de Vincent Scotto, chanté par Joséphine Baker, Editions Francis Salabert. L'image associe Joséphine Baker à un spectacle traînant des plumes de paon, dans l'esthétique Art déco du music-hall parisien de 1930.
- 14 : Affiche *Bal du Papier*, H. Guillot, 28 mars 1931 à Lyon. Lithographie de 157,5 x 118,5 cm imprimée par les Imprimeries réunies de Lyon sur du papier offert par la Maison Alliaux de Lyon. Le lieu renseigné sur l'affiche, le Palais d'Hiver de Lyon, était un immense music-hall pouvant accueillir au moins 2 500 personnes. Sur un fond bleu roi, l'affiche met en valeur une danseuse masquée vêtue de vert, portant une large queue formée de plumes de paon.
- 15 : Peinture *Pretty as a Peacock*, Earle K. Bergey, 1935. Couverture d'avril 1935 du magazine *La Pairee Stories*.
- 16 : Photographie d'Edwina Booth, Clarence S. Bull, 1931. Image de promotion pour le film *Trader Horn* tourné en Afrique, dans lequel l'actrice interprète Nina, la fille disparue d'un missionnaire, vénérée comme la "déesse blanche". Elle porte une tenue qui n'apparaît pas dans le film : une robe à la spectaculaire traîne en plumes de paon et à la coiffe assortie. Ce portrait publicitaire de l'âge d'or hollywoodien reflète l'esthétique glamour des studios Metro-Goldwyn-Mayer au début des années 1930.
- 17 : Affiche de la revue *Paris qui tourne* au Moulin-Rouge. Photographies par Waléry, 1928. Elle marque les débuts de Jean Gabin, alors simple "boy" sur scène. La vedette du spectacle n'est autre que la grande artiste française Mistinguett, vêtue et coiffée de plumes arrangées en grande roue. Même le grand décor de plumes dans les escaliers met en avant l'esthétique des roues de paon. On est au cœur du faste et de l'exotisme des grandes revues françaises des Années folles.
- 18 : Photographie de l'intérieur de l'ancien hôtel Gilbert : <https://pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA86000029>. Le bâtiment se situe dans le centre de Poitiers. Il a été construit entre 1933 et 1935 pour Maurice Gilbert, issu d'une famille dont la fortune provenait du commerce et de la torréfaction du café. L'architecte est André Ursault, l'un des architectes poitevins les plus importants de l'entre-deux-guerres. La façade sur rue évoque plutôt un style Louis XV / XVIIIe siècle, mais derrière cette apparence presque classique se cache un intérieur résolument Art déco. Son hall d'entrée est organisé autour d'un escalier d'apparat, avec une grande coupole en briques de verre qui apporte la lumière au cœur du bâtiment. Les murs sont traités en stuc façon faux marbre, les portes possèdent encore leurs placages géométriques en bois sombre et les ferronneries sont attribuées à Gilbert Poillierat, grand nom de la ferronnerie d'art française. Le porche, le hall d'entrée, la coupole, l'escalier d'honneur ainsi que le bureau du président sont inscrits au titre des Monuments historiques par arrêté du 21 décembre 2005.
- 19 : Photographie de Lidia Wysocka, Henryk Vlassak, 1935. Tournage du film "Only Love Me". Un peu avant le milieu des années 30, un nouveau type de coiffure apparaît, idéal pour les cheveux longs : la couronne tressée. Ici, la raie sur le côté et 1 ou 2 crans, typiques, puis une grande tresse qui vient couronner la tête.

Page 21

Fausse publicité dont la photo est un autoportrait réalisé en 2020 dans le cadre d'un concours photo en ligne ("Retour au travail").

Maquillage et coiffure

- 20 : Dans les années 40, avec la guerre, le maquillage est plutôt minimaliste, surtout au travail : un peu de blush sur les joues pour l'effet bonne mine, un peu de rose sur les lèvres, un eyeliner très léger ou juste un peu de khôl au ras des cils, du mascara. Manucure rouge avec lunules nues, héritage des années 30 qui finira par disparaître. Côté coiffure, les cheveux sont ramassés pour travailler mais on garde des boucles ou une frange sur l'avant de la tête.
- 21 : Dans les années 30, le teint blafard et le smoky eyes très foncé des années 20 est estompé et prend des couleurs. Pour ma part j'ai choisi un fard vert avec un peu de doré pour aller avec la robe paon. Les sourcils sont encore très fins, les joues redevennent roses, et la manucure est typique : les marques préconisent de laisser la lunule nue et le bord extérieur blanc (presque comme une french manucure actuelle). Elles développent leurs palettes de couleurs et encouragent les femmes à accorder leur ongles avec leurs robes à lèvres et même avec leurs tenues, "vieux rose" pour ma part. <https://www.cosmeticsandskin.com/companies/peggy-sage.php>. Côté coiffure, les coupes courtes sont encore très présentes, mais ayant les cheveux très longs, j'ai opté pour la source 19 (page 20).

22



Photographie par The Trust Maker (2018)

RETRO FRANCE

